

Journées d'étude
Interdisciplinaires

(SE)

RENDRE SENSIBLE
AVEC LES SAVOIRS
ÉCOLOGIQUES
DE LA
MODERNITÉ
18 & 19 JUIN 2025



avec le soutien de



(SE) RENDRE SENSIBLE AVEC LES SAVOIRS ÉCOLOGIQUES DE LA MODERNITÉ

Comment les personnes se rendent-elles sensibles aux problématiques environnementales ? Quel rôle jouent les instruments et les formes de quantification et de visualisation des savoirs écologiques dans ces processus ? En retour, que font les connaissances aux personnes, quels rapports élargis au monde participe-t-elles à cultiver ?

Les journées d'étude "(Se) rendre sensible avec les savoirs écologiques de la modernité" du 18 et 19 juin 2025 prennent pour objet la rencontre entre les savoirs qui peuplent les activités de connaissance dans le domaine de l'environnement et le travail du sensible qui les traverse. Il s'agit alors de tenir ensemble à la fois perceptions, affects et esthétique dans l'analyse des manières de (se) rendre sensible en manipulant des instruments traditionnellement associés à l'objectivité scientifique.

Les trois sessions qui rythment ces journées explorent ce travail dans sa pluralité au contact de savoirs et d'instruments de connaissances divers. D'abord dans des territoires spécifiques — des espaces littoraux, les alentours de sites nucléaires contaminés, ou encore des zones soumises au dispositif de "Zéro artificialisation nette" — lorsqu'il contribue à les problématiser collectivement selon des formes qui leurs sont singulières. Ensuite, par les transformations intimes impliquées par des engagements et des expérimentations écologiques, en terrains scientifiques et familiaux. Enfin, à travers les pratiques et dispositifs de terrain de scientifiques et d'experts aux prises avec des entités plus qu'humaines — animaux "indésirables", oiseaux, ou particules.

COMITÉ D'ORGANISATION

Léone-Alix Mazaud, doctorante, CSI, Mines Paris – PSL, i3
leone-alix.mazaud@minesparis.psl.eu

Solène Sarnowski, doctorante, SES Télécom-Paris/CSI, Mines Paris – PSL, i3
solene.sarnowski@telecom-paris.fr

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Camille Chamois, chercheur postdoctorant en philosophie au FNRS - ULB
Anne-Sophie Haeringer, enseignante-chercheuse en sociologie, Université Lyon 2 et Centre Max Weber

Vanessa Manceron, directrice de recherche CNRS, anthropologue au LES

DESSIN DE LA JOURNÉE

Thibault le Page, dessinateur et doctorant, Université de Genève et Head Genève HES-SO

École des Mines
60 Bd Saint-Michel 75005 Paris
Salle V107

Les journées d'études sont ouvertes au public sur inscription (obligatoire)
[au lien suivant.](#)

18 JUIN

13H45

Accueil café

14H15 - 14H30

Introduction : Solène Sarnowski (CSI Mines Paris, SES Télécom-Paris) et Léone-Alix Mazaud (CSI Mines Paris)

SESSION 1 : TRAVAILLER LE SENSIBLE PAR LA MISE EN FORME DES PROBLÈMES DU TERRITOIRE

14H30 - 15H30

Dominique Dolisy (GSPR – EHES)

(Se)rendre insensible grâce aux données environnementales recueillies - la question de « vivre dans un monde nucléaire ».

15H30 - 16H30

Pierre Musseau-Milesi (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

Compter pour se reconnecter au sol : approches de comptabilité écologique autour d'une ferme urbaine.

16H30 - 16H45

Pause

16H45 - 17H45

Cosma Cazé (médialab Sciences Po), **Donato Ricci** (médialab Sciences Po), **Jean-Philippe Cointet** (médialab Sciences Po), **Maxime Crepel** (médialab Sciences Po)

Rendre sensible les problèmes socio-écologiques des littoraux par des méthodes visuelles et participatives.

(SE)RENDRE INSENSIBLE GRÂCE AUX DONNÉES ENVIRONNEMENTALES RECUEILLIES - LA QUESTION DE « VIVRE DANS UN MONDE NUCLÉAIRE ».

DOMINIQUE DOLISY (GSPR – EHES)

Les rejets issus d'une activité de production nucléaire dans l'environnement existent. Leur impact sur les milieux ne peut être ignoré, même si, avec les instruments actuels, les résultats des mesures ne nous préoccupent pas.

Nous faisons l'hypothèse que l'utilisation des chiffres (les données environnementales issues des mesures) peut être - de manière paradoxale - un moyen pour s'échapper d'une réalité anxiogène mal connue et pour relativiser ainsi les dangers pour les riverains et nous préparer à vivre dans un monde nucléaire ; nous pensons qu'il peut y avoir un contrepoint à cette forme d'insensibilité en déplaçant notre regard vers une autre catégorie d'experts que nous qualifions de « nucléosensibles ».

Nous partirons du récit de l'étude environnementale menée par la Cli (commission locale d'information) de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine et de la manière dont elle a été conduite et communiquée. Les données en résultant peuvent constituer un savoir écologique sur un milieu particulier. Cependant les difficultés d'un travail côté société civile sur la problématique environnementale nous amènent à nous pencher sur la question de la mise à distance de toute forme de sensibilité et sur ses conséquences. Or est ce qu'une sensibilité environnementale qui est une attention sensible à la fragilité de nos milieux et de toute vie ne serait pas une forme de capacité d'alerte pour faire sortir « l'environnement » de sa voie de garage et de nous faire prendre davantage conscience des conséquences de nos choix ? comme ceux nous guidant vers un monde nucléaire ?

Ne faudrait-il pas autour d'un programme d'archéologie des sensibilités nucléaires approfondir les facteurs des processus de désensibilisation liés à un rapport de domination et à des peurs enfouies envers notre finitude ?

COMPTER POUR SE RECONNECTER AU SOL : APPROCHES DE COMPTABILITÉ ÉCOLOGIQUE AUTOUR D'UNE FERME URBAINE.

**PIERRE MUSSEAU-MILESI (UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE)**

Les récents rapports de l'IPBES, la plateforme intergouvernementale sur la biodiversité, soulignent l'importance de disposer de métriques qui intègre la diversité des valeurs associées à la nature pour une gestion inclusive et adaptative. Ce défi résonne avec les normes émergentes en matière de responsabilité social et environnementale ainsi que les innovations en comptabilité écologique, comme la méthode CARE (Comprehensive Accounting in Respect of Ecology). Celle-ci repose sur la traduction de bons états écologiques en coûts de préservation à intégrer dans la comptabilité des organisations. Cette communication présente les résultats d'une enquête menée autour des recherches et des expérimentation soutenues par la Chaire de comptabilité écologique, associée à AgroParisTech. L'analyse portera tout particulièrement sur des outils de quantification mobilisés pour la préservation des sols, notamment dans le cadre de la politique ZAN (Zéro artificialisation nette), notamment à travers l'application de CARE à un projet de ferme urbaine dans un quartier populaire de la métropole lilloise. En mobilisant la sociologie des outils de gestion, l'analyse révèle les tensions entre l'injonction à la quantification – perçue comme une opportunité stratégique pour légitimer l'action associative – et les risques de dénaturation du travail militant. Néanmoins, le processus collectif d'ouverture des « boîtes noires » de ces dispositifs de quantification permet de négocier les valeurs relationnelles attribuées aux sols (support du vivant et du lien social), facilitant une coordination plurielle et la construction d'objectifs partagés. Cette recherche éclaire ainsi les conditions d'une prise en compte « sensible » permettant la reconnaissance des interdépendances écologiques et sociales, au service de politiques de renaturation urbaine.

RENDRE SENSIBLE LES PROBLÈMES SOCIO-ÉCOLOGIQUES DES LITTORAUX PAR DES MÉTHODES VISUELLES ET PARTICIPATIVES.

COSMA CAZÉ (MÉDIALAB SCIENCES PO), DONATO RICCI (MÉDIALAB SCIENCES PO), JEAN-PHILIPPE COINTET (MÉDIALAB SCIENCES PO), MAXIME CREPEL (MÉDIALAB SCIENCES PO)

Sur le littoral, les dispositifs d'observation visant à collecter des données sur les pratiques institutionnellement définies comme problématiques au sein des socio-écosystèmes marins et côtiers se multiplient. Survols aériens, drones, caméras, applications mobiles et réseaux sociaux sont ainsi mobilisés, plus particulièrement dans les espaces protégés dans le but d'accompagner leur gestion. Seulement, la multiplicité des définitions de ces problèmes, leur évolution et leurs dynamiques d'interactions ne sont pas captées par ces dispositifs. Des chercheur.euses expérimentent des méthodes computationnelles pour modéliser les relations entre humains, milieux et espèces, mais elles restent complexes à appréhender.

Dans cette communication, nous présentons les premiers résultats d'une enquête de trois ans, dans le cadre de laquelle nous expérimentons les pistes que peuvent ouvrir les publications sur les réseaux sociaux pour faire un travail de redescription des problèmes socio-écologiques sur le littoral de France métropolitaine, en évitant l'approche en silo et en partant des récits des pratiquant.es. Les réseaux sont utilisés à la fois comme des outils d'auto-documentation des pratiques qui prennent forme au sein des problèmes, mais aussi comme des moyens d'engager des réflexions collectives sur les situations problématiques. Trois ateliers sont organisés en 2024 et 2025 à Rochefort, Marseille et Dunkerque, dans lesquels nous créons une carte sensible des situations problématiques situées à partir d'un ensemble de vidéos issues des réseaux sociaux. Cette méthodologie entre en complémentarité des approches computationnelles en intégrant la description des relations au sein des socio-écosystèmes à partir de différentes sensibilités et à travers des expériences subjectives du territoire et des enjeux écologiques et sociaux.

19 JUIN

**SESSION 2 : HÉRITAGE ET EXPÉRIENCES
TRANSFORMATRICES**

10H - 11H

Pauline Gourlet (médialab Sciences Po)

L'héritage du sensible. Une enquête familiale.

11H - 11H15

Pause

11H15 - 12H15

Benoît Verjat (LESC, médialab Sciences Po, CML/IXDM),

Patrick Degeorges (Institute of Advanced Studies in the Practices and Arts of Transformation, Michel Serres Institute)

Des savoirs écologiques à une écologie des savoirs : expériences transformatrices en terrains scientifiques.

12H30 - 14H

Pause déjeuner & café

**L'HÉRITAGE DU SENSIBLE.
UNE ENQUÊTE FAMILIALE.**

PAULINE GOURLET (MÉDIALAB SCIENCES PO)

Nombreuses sont les voix qui aujourd'hui appellent à revisiter les fondements de « la modernité » occidentale. Elles résonnent avec des troubles ressentis quotidiennement au sein de mes activités de recherche et m'intiment d'enquêter sur cet héritage : de quelles formes de raison, d'intelligence, de connaissance et de culture suis-je héritière et avec quelles conséquences ? Si la question est immense, le mouvement qu'elle incite à faire est d'abord dirigé vers l'intime, bien que sa finalité l'excède largement.

Suivant cette intuition, j'ose un geste qui me semble « décalé » par rapport aux attendus académiques et j'engage une enquête familiale qui démarre avec mon père. Ingénieur récemment libéré du travail salarié, lui-même se trouve engagé dans une réévaluation de ses propres formes de connaissance et de relations au monde, et s'implique pleinement dans une association écologiste « The Shifters » — plus spécifiquement, le groupe local du bassin annecien. Comment en est-il venu à être attaché aux questions écologiques et qu'est-ce que ça a transformé pour lui ? À la manière de l'ethno-psychologie, ce geste d'enquête consiste à se rendre attentif à la composition des dimensions psychologiques et socio-culturelles et à prendre le risque de l'exposition de l'intime pour déplacer les manières dont les sciences sociales se saisissent du rapport entre sensibilité et connaissance. Pas plus que les moutons ne sont bêtes, les ingénieurs ne sont insensibles : il s'agirait plutôt de leur poser d'autres questions. Fouiller, démêler, relier, re-mythifier, re-épaissir, ré-inscrire dans la trame des vies et des affects les formes de raison et d'intelligence qui nous ont été transmises, à lui puis à moi.

Je discuterai ici des effets d'un tel processus d'enquête, tant du point de vue des déplacements de cadrages qu'il permet d'opérer que du point de vue des transformations concrètes qu'il ouvre, notamment pour fabriquer de nouveaux liens entre générations et pour penser des pratiques de soin au sein des institutions. L'enjeu n'est donc pas œdipien, mais bien de reprendre l'histoire depuis plusieurs points de vue pour faire face à ce que cet héritage engage.

DES SAVOIRS ÉCOLOGIQUES À UNE ÉCOLOGIE DES SAVOIRS: EXPÉRIENCES TRANSFORMATRICES EN TERRAINS SCIENTIFIQUES.

BENOÎT VERJAT (LESC, MÉDIALAB SCIENCESPO, CML/IXDM), PATRICK DEGEORGES (INSTITUTE OF ADVANCED STUDIES IN THE PRACTICES AND ARTS OF TRANSFORMATION, MICHEL SERRES INSTITUTE)

Notre contribution explore des pratiques scientifiques transformatrices expérimentées au sein d'observatoires de la zone critique et de centres de recherche internationaux. Elle s'intéresse à la manière dont les savoirs écologiques peuvent être redéfinis lorsqu'ils s'ancrent dans des expériences sensibles, situées, et partagées. Dans un contexte où les diagnostics environnementaux deviennent toujours plus précis, l'enjeu n'est plus seulement de connaître la Terre, mais d'apprendre à en prendre soin. Cela suppose de revisiter les modalités de production des connaissances dans les sciences du système-Terre. En nous appuyant sur deux terrains – une école d'été OZCAR à l'OHGE-EOST (Vosges) et des ateliers transdisciplinaires au RIHN (Kyoto) – nous présentons un dispositif expérientiel : la « constellation ». Cette pratique éco-somatique propose aux participants d'incarner une entité du milieu (roche, vent, animal, quota, etc.), non pas pour la représenter, mais pour éprouver ses ressentis, sa place dans un réseau d'interactions. Il s'agit d'un glissement affectif qui mobilise le corps, les émotions et l'imaginaire. Loin des démarches classiques de médiation ou de participation, la constellation permet de faire émerger une écoute analogique et trans-corporelle qui redonne de la densité à la relation aux milieux. Ces expériences dessinent les contours d'une nouvelle manière de faire science avec la sensibilité, la porosité et différents registres d'attention. Elles permettent aux chercheurs de redécouvrir la singularité de leurs terrains et d'interroger le sens de leurs pratiques. En favorisant la cohabitation de savoirs scientifiques et vernaculaires, elles ouvrent un espace éthique et sensible pour une réinscription des sciences dans une écologie des savoirs.

19 JUIN

SESSION 3 : SE RENDRE SENSIBLE SUR LE TERRAIN

14H - 15H

Maud Chalmandrier (AISSR, University of Amsterdam)

Se rendre sensible aux présences animales dites « indésirables » : les modes d'attention écologique du travail de la désinfestation urbaine.

15H - 16H

Mayline Strouk (Université d'Edimbourg)

Négocier l'(im)mobilité. Les reconfigurations sensibles du terrain par les technologies de tracking en ornithologie marine.

16H - 16H15

Pause

16H15 - 17H15

Gwendoline l'Her (UMR AAU, FR IRSTV)

Au milieu du réseau, les corps des techniciens.

17H30 - 19H

cocktail de clôture

SE RENDRE SENSIBLE AUX PRÉSENCES ANIMALES DITES « INDÉSIRABLES » : LES MODES D'ATTENTION ÉCOLOGIQUE DU TRAVAIL DE LA DÉSINFESTATION URBAINE.

**MAUD CHALMANDRIER (AISSR, UNIVERSITY OF
AMSTERDAM)**

Alors que cultiver sa sensibilité vis-à-vis des vivants autres qu'humains est promu comme l'un des moyens pour inventer de nouveaux modes de cohabitation avec le sauvage en ville, la communication s'intéresse à une activité professionnelle, la désinfestation urbaine, dont l'objectif est de contenir et de « faire disparaître » les animaux dits indésirables de l'expérience urbaine. Cette communication explore les savoirs écologiques situés et pratiques déployés au quotidien dans l'activité de désinfestation, à partir de l'hypothèse, a priori paradoxale, selon laquelle l'une des conditions nécessaires de l'activité de désinfestation est précisément la capacité à se rendre sensible à la diversité et la singularité des manifestations et causes de ces formes de présence animale en ville.

Elle s'appuie sur une ethnographie de l'activité du service municipal en charge de la désinfection, dératisation et désinsectisation à la Ville de Paris, selon une approche croisant la géographie plus qu'humaine et la sociologie du travail. Elle analyse d'une part, les modes d'attention écologique des agents municipaux comme un mode de perception et de connaissance par les traces et les indices (Gagnol et al., 2018 ; Denis & Pontille, 2022) qui révèlent les microformes de délaissement urbain dont les animaux tirent profit ; d'autre part, les technologies de désinfestation en tant que réseau de relations écologiques impliquant humains, non humains, infrastructures et environnement, afin de montrer comment les agents municipaux composent avec les formes de récalcitrance des êtres vivants et leur capacité à déjouer les dispositifs techniques.

Les résultats visent ainsi à mettre en lumière la manière dont les savoirs écologiques de la désinfestation révèlent les fragilités de l'ordre urbain moderne, et comment la mise à mort des animaux repose sur la capacité à naviguer au sein et au plus près des zones d'enchevêtrements.

NÉGOCIER L'(IM)MOBILITÉ. LES RECONFIGURATIONS SENSIBLES DU TERRAIN PAR LES TECHNOLOGIES DE TRACKING EN ORNITHOLOGIE MARINE.

MAYLINE STROUK (UNIVERSITÉ D'EDIMBOURG)

La miniaturisation des technologies de tracking reconfigure l'expérience sensible du terrain des chercheurs qui étudient les oiseaux marins. D'une part, et d'après une partie de la communauté des biologistes, elles créeraient une distance affective avec la colonie et les oiseaux. D'autre part, elles pourraient remettre en cause l'intérêt même de « faire du terrain » – qu'il s'agit aussi d'explicitier. Dans cette communication, j'explore les reconfigurations sensibles du terrain des ornithologues par les technologies de suivis des déplacements des oiseaux marins, à partir de plusieurs terrains ethnographiques en Arctique et Nord-Atlantique, et d'entretiens avec des chercheurs. J'approche cette remise en cause du terrain et de l'engagement affectif avec les oiseaux autour de la notion d'« (im)mobilité », conçue comme la capacité des chercheurs à accéder à la colonie et surtout, à y revenir au fil des ans, idéalement, des décennies.

En effet, je montre que les technologies de tracking ne remettent pas tant en cause le terrain que ce que faire du terrain signifie et explore l'expérience sensible de l'(im)mobilité sur le terrain autour de deux configurations. D'une part, l'(im)mobilité partagée avec les oiseaux. Je montre que l'usage des technologies de tracking ne peut pas se faire sans une présence sur le terrain, et plus encore, sans prendre en compte l'(im)mobilité des oiseaux eux-mêmes. En ce sens, le tracking renforce la sensibilité des chercheurs aux mouvements des oiseaux, qu'il s'agisse de les observer, de les attraper, de les immobiliser ou de les relâcher. D'autre part, l'(im)mobilité à la colonie est fractionnée. Si les technologies de tracking fournissent des opportunités financières et logistiques pour les chercheurs de se rendre à la colonie, le terrain qui en découle doit être le plus efficace et court possible. Ainsi, les conditions, pratiques, et valeurs du terrain, sont redéfinies par l'usage des appareils de tracking.

AU MILIEU DU RÉSEAU, LES CORPS DES TECHNICIENS.

GWENDOLINE L'HER (UMR AAU, FR IRSTV)

Où installer un instrument de mesure ? C'est à partir de cette question, posée aux experts en charge de surveiller la qualité de l'air que la communication propose de retracer la genèse d'une enquête ethnographique qui s'est déroulée entre 2022 et 2024 en Auvergne Rhône-Alpes et en Martinique. Durant l'équivalent de six mois, j'ai accompagné les experts relevant des différents métiers – techniciens, prévisionnistes, modélisateurs, inventaristes, correspondants territoriaux, etc. – que regroupent les AASQA, dans l'objectif de comprendre les prises dont ils disposent pour décrire les milieux de vie. La communication propose de revenir sur une énigme partagée entre les experts et l'ethnologue qui a émergé au grès de conversations, où chacun essayait de comprendre les méthodes de son interlocuteur et d'en tisser des analogies sur les pratiques de l'observation empirique. De ces échanges ressort l'usage par les experts de la notion de représentativité spatiale, à partir de laquelle ils déploient, réorganisent et optimisent les réseaux de stations de mesure depuis les années 1980. La représentativité spatiale est une des réponses apportées par les sciences modernes au principe de réalité auquel est confrontée toute observation empirique : l'agencement dans l'espace et le temps de ce qui est observé et de ce qui observe. Durant les journées d'études, il s'agira de retracer les détours pris par l'enquête et de montrer en quoi la description de ces agencements est une entrée pour rendre compte de modalités du sensible et du travail des techniciens qui régissent le dispositif national de surveillance de la qualité de l'air.

BIOGRAPHIES

DOMINIQUE DOLISY

Dominique Dolisy est chercheuse bénévole membre de la CLI -Commission locale d'information de Nogent/Seine et d'autres comités niveau national. Elle est également chercheuse associée au GSPR -EHESS, Cermes3. Après une carrière de gestionnaire au service de l'Etat, de collectivités et d'associations en tant qu'ingénieure environnement, elle bifurque vers la sociologie en 2008.

PIERRE MUSSEAU-MILESI

Pierre Musseau-Milesi est doctorant en troisième année en science politique à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne sous la direction de Laurent Jeanpierre (CESSP / CNRS), financée dans le cadre d'une convention CIFRE avec l'entreprise Metapolis. Il a travaillé auparavant à l'ADEME et ainsi qu'à la Ville de Paris.

COSMA CAZÉ

Cosma Cazé (médialab, Sciences Po) enquête sur la documentation des relations avec le milieu et les vivants non-humains par les travailleurs et travailleuses du littoral et de la mer, en expérimentant des outils de description collective. Elle a été impliquée dans plusieurs projets et réseaux de recherche interdisciplinaires (Future Earth, Apolimer).

PAULINE GOURLET

Chercheuse associée au médialab de Sciences Po, co-fondatrice du collectif de design L'atelier des chercheurs. Pauline Gourlet s'engage dans des enquêtes participatives à l'intersection de la recherche en design et des STS, en vue de pluraliser et de politiser les problèmes de la numérisation, du calcul et de la documentation.

BENOÎT VERJAT

Benoît Verjat est designer de recherche et anthropologue. Avec des scientifiques, chercheur-euse-s, artistes, institutions publiques, collectifs situés ou performeur-euse-s, il prend soin d'enquêtes, de dynamiques collectives, d'effets inattendus ou de milieux de pratique. Depuis 2020, il prépare un doctorat en anthropologie au sein du LESC (Paris Nanterre), de l'IXDM (Bâle) et du Médialab de Sciences Po (Paris).

PATRICK DEGEORGES

Patrick Degeorges est philosophe praticien, spécialiste dans le domaine des sciences des « soutenabilités » et des politiques de redirection écologique. Il est vice-président de l'Institut des Hautes Études pour les pratiques et les arts de transformation (IHEPAT), vice-président de l'Institut Michel Serres et président du comité français du Club de Rome.

MAUD CHALMANDRIER

Maud Chalmandrier est géographe, post-doctorante boursière du Fonds national suisse de la recherche scientifique et chercheuse visiteuse au sein du groupe Urban Geographies, AISSR, University of Amsterdam. S'inscrivant en géographie environnementale, études urbaines et Science and Technology Studies, ses intérêts de recherche incluent l'histoire de l'écologie, les savoirs et politiques de nature urbaine et les relations humains-animaux. Son projet de recherche actuel est intitulé « practices and professions of urban pest management: a more-than-human approach to ecologisation ».

MAYLINE STROUK

Mayline Strouk est doctorante basée au département Science, Technology and Innovation Studies (STIS), université d'Edimbourg, et co-dirigée au Centre for Science and Technology Studies (CWTS) de l'université de Leiden. Sa thèse s'inscrit à la croisée des STS et des apports de la géographie humaine pour comprendre ce qui conduit les chercheurs étudiant les oiseaux marins à choisir une colonie plutôt qu'une autre pour leurs études, comment ils maintiennent ces suivis sur des décennies et comment ils font face à des reconfigurations sociotechniques telles que le développement des technologies de tracking.

GWENDOLINE L'HER

Membre de l'UMR AAU depuis 2016, Gwendoline l'Her mène des enquêtes ethnographiques qui rendent compte des lisières entre le sensible et la technique dans la fabrication des savoirs. Sa thèse, intitulée Les mesureurs de la ville (2021), porte sur les pratiques d'habitant.es qui observent, inventorient, mesurent l'environnement de leurs quartiers dans le cadre de dispositifs de démocratie participative initiés par les collectivités territoriales.